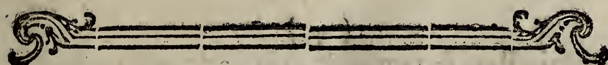
LETTRE D'UN PAYSAN A SON CURÉ,

SUR LA NOUVELLE MANIÈRE DE TENIR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX.



LETTRE D'UN PAYSAN A SON CURÉ,

SUR UNE NOUVELLE MANIÈRE DE TENIR LES ÉTATS-GÉNÉRAUX.

MONSIEUR LE CURÉ,

NOUTE bon Roi ayant permis à tout venant de dire son parler sur les Etats-Généraux, j'avons cru pouvoir en deviser à noute manière. Au bout du compte, la judiciaire d'un homme de campagne est quelquefois tout comme celle d'un autre.

Mon pauvre père, qui m'apprit à lire, Dieu veuille le mettre dans son sein Paradis! me disoit toujours: — Tiens, Nicolas, tu n'en sauras jamais autant que noute Curé; mais si tu veux mettre le nez sur les escritures moulées, tu ne seras pas un sot.

Ma foi, il ne se trompoit guère : ça m'a rendu curieux comme tout ; & il n'y a point d'Arrêts, ou d'Edits que je ne lisions quand ça nous regarde.

Aussi, par la sangué, faut var comme ça me trottit par la tête, quand on parlit d'Etats-Généraux. N'étant pas bian loin de Paris, j'y fûmes tout d'une pièce, & je rencontrîmes sur le Pont-Neuf, tant de papiers qui discouriont sur cette affaire, que je ne savions à qui entendre : l'un en vendoit à six liards, l'autre à six francs ; c'étoit à qui crieroit le pus fort. Je pensis que ce qui portoit l'escriture du Roi & celle de not' brave M. Necker, seroit bian pus meilleure que ce tas d'escrituriers qui ne disont que du babillage. Ils font comme dans nos assemblées, où tout le monde fait grand brit, & où il n'y a que la cloche qui a bian parlé

Mais ce qui m'apprêtit bian à rire, c'est qu'on met à toute sauffe les Etats-Généraux, & que je les trouvîmes dans des enveloppes de sucre, de chandelles, de fromage, quand j'arrivîmes cheux nous.

Quand je fûmes à noute porte, je dîmes à noute femme Michelle de nous bailler mes lunettes. Il me parut bian vîte qu'on ne s'entendoit brin, & qu'en tout cela, c'étoit moins la Noblesse que la vanité qui tasticotoit sur les droits du Tiers-Etat.

Tenez, M. le Curé, il ne s'agiroit que de savoir une chouse ; si Adam, dont je venons tous, sortit des mains de Dieu, noble ou roturier. Ce qu'il y a de bian sûr, c'est qu'on ne l'y vit point d'autres parchemins que des feuilles de figuier, & qu'après

avoir joui du plus biau jardin du monde, où les petits pois & les asperges venoient d'eux-mêmes à ravir, sans qu'on eût besoin de les pianter & de les arroser, il devint laboureur tout comme nous, ne pouvant avoir le plus petit grain de blié, qu'avec bian du tourmant. Au reste, s'il fut noble, je le sommes tous; & s'il ne le fut pas, je sommes les pus anciens. Quoi qu'il en soit, pendant une longue venue d'années, gens de la campagne & autres, enfin tous, jusqu'aux Rois, étoient autour de leurs vaches & de leurs moutons, comme j'y sommes nous-mêmes, les menant aux champs, leur donnant à boire, & leur faisant, sauf voute respect, la litière.

Je voudrions bian savoir de vous, M. le Curé, comme d'un brave homme qui sait tout, s'il y avoit alors des cordons rouges & des rubans bieus. Le défunte Jacqueline, que vous avez vue, M. le Curé, avoit une vieille chanson qui disoit que les pères de tout le monde avoient mené la charrue, que les Nobles dételèrent le matin, & nous autres l'après-dînée.

Quoi quil en soit, ce n'est pas pour les rabaisser; je savons, depuis que le plus fort emportit la poche & le grain, qu'il faut faire la révérence à tout Signeur, & que les Nobles sont Nobles parce qu'ils le sont. Encore l'aute jour, je fouaillis comme une toupie, noute petit Jeannot, parce qu'il n'outit pas son bonnet devant un grous Monsieur qui vint à passer.

Que la Noblesse reste donc comme elle est, je

n'en fommes brin jaloux ; mais je voudras qu'elle ne fît point de tapage, parce que je ferons tous égaux dans la manière de payer. Cela ne lui outera rian de son encens à l'Eglise, ni de son pain-bénit ; mais ce qu'il a de pus révoltant, c'est que dans la Bretagne, où les Nobles prenant toutes les piaces du Tiers-Etats, ils criont plus haut que personne contre les Bourgeois. Que l'argent vienne de la taille ou d'une outre manière, il aura toujours la même couleur, le louis toujours jaune & l'écu toujours bianc. Si l'on veut une distinction, j'aviserois que les grands ne donneroient que de l'or & les petits du cuivre, à-la-bonne-heure. Ils s'appelleront alors comme ils voudront, & s'ils demandent que je les saluions trois fois, j'y consentirons bian velantiers, pourvu qu'ils nous payent des chapiaux. Les Nobles feroient bian mal venus à nous mépriser, & je ne croyons pas qu'ils y pensont, puisque je baillons la première nourriture à leurs enfants, & qu'il n'y a presque pas de Signeur qui n'ait commencé par être Paysan. Je les emportons dès qu'ils naissent, & je batifolons avec eux par marveille. C'est ce que me disoit souvent le Signeur de noute clocher, car il n'est pas plus glorieux qu'un enfant: — « Compère Nicolas, me dit-il, c'est ta famille qui » m'a élevé ». Je l'y répondions tout net : vous en valez biaucoup mieux ; il n'y a que vos diables de villes qui vous gâtent. Si les Nobles étoient comme fly-ci, tartigué ! qu'il y feroit bon. Il me tapit dans la main le jour de noute fête devant pus de deux-cents personnes qui dansiont, & il me fit avaler un

broc de vin que je bûmes à même. Ce n'eſt pas comme ſon devancier, qui fut le plus ladre & le plus glorieux. Je nous ſouviendrons toute la vie que pour me remarcier d'un argent que je l'y portis, il me dit qu'il alloit me donner un gobelet de vin vieux, & qu'il en mit ſi peu, que je ly ripoſtis qu'il étoit bian petit pour ſon âge.

Quand je nous regardons dans les miroués du châtiau, ce qui m'arrive parfois, je nous trouvons un front, un nez, une bouche qui ne différont point de la philoſomie des Nobles. Cela fait, M. le Curé, que noute deſir feroit qu'aux Etats-Généraux, nous autres gens de la campagne, j'y fuſſions auſſi appellés, & que j'avons l'honneur de vous en écrire pour y avoir un petit coin; car, ma finte, ſi vous ne vous en mêlez, je reſterons là ſur les pieds de derrière à nous morfondre; les Bourgeois ayant encore plus d'éloignement pour les pauvres gens que les Nobles. J'écrirois bian à noute bon Roi, qui, bon comme le pain, me liroit, tout Payſan que je ſis; mais au diable ſi on ly laiſſoit arriver la lettre. Il y a là-haut des gens qui vous écartent les mémoires & les piacets, comme les oiſeaux de proie écartent les merles & les méſanges. Il eſt vrai que je ne ſommes pas peigné comme ces biaux Meſſieurs, & ces biaux Abbés, ſur qui l'on diroit toujours qu'il a neigé; mais la ſueur n'eſt pas une chouſe ſi vilaine qu'on ſe l'imagine bian, puiſque le grand Maître de tous a dit à noute premier père, ainſi qu'à ſes ſuivants: — *Tu mangeras ton pain à la ſueur de ton front.*

Au bout du compte, s'il y a du vermillon ſur

les joues, ce n'eſt que parce que je faiſons venir le bon vin qui les rougit ; & s'il falloit meſurer toute la grêle, toute la pluie, toute la gelée, tous les coups de ſoleil que j'eſſuyons pour ça, on verroit qu'en nous donnant place aux Etats-Généraux, on nous paie encore bian petitement.

D'ailleurs, j'avons entendu dire que dans un pays qui eſt au Nord, & dont le Roi vint à Paris, il y a quelque temps, pour var à ſon aiſe nos raretés, on admettoit aux Etats aſſemblés, l'ordre des Payſans. Par ainſi, je ne demandons qu'une chouſe raiſonnable en voulant être parmi les Députés. Un petit mot de voute part, M. le Curé, ſur cette affaire, fera comme la rouſée ſur nos prés. On vous écoutera ; car vous avez la parole à la main, comme perſonne, & d'ailleurs ils ſavont bian là-haut ce que vous valez ; on l'a bian dit devant toute la paroiſſe, quand on vint la viſiter.

Ne craignez rian ; ſi j'allons aux Etats-Généraux, je nous comporterons bravement ; je nous endimancherons ces jours-là, & je nous ſouviendrons de ce Payſan de Berbiſe, qui avoit une chemiſe ſi nère, que ſon Curé la comparoit au péché mortel. Il eſt vrai qu'il ne ſavoit pas qu'on prêchoit ſur cet évangile-là. Je quitterons auſſi nos ſabots, mais pour les reprendre, bien entendu, quand les crêpes ſeront faites, & qu'on aura retourné le Royaume comme je les retournons pour les rendre meilleures, & pour leur donner de la couleur.

Je ne demandons à être que ce que je ſommes ; aimant bian mieux noute condition que celle de ces

efcogriffes qui ont fait un vuide qu'ils nommont en latin, par un mot qui fe trouve dans le *Pange lingua.* C'eft tout ce que j'en favons, n'ayant pas plus de rapport avec le latin qu'avec Colin-Tampon ; & puis ils fichont le camp, laiffant bâiller les coffres, parce qu'il n'y a plus rian dedans. Ils croyont faire moins de mal, parce qu'ils fe mettont plufieurs de la partie, comme deux bonnes Religieufes, qui voulant faire aller leux bourique qui n'alloit point, coupèrent un juron par le mitan; l'une difant: *Bou....* & l'autre, *gre d'âne.*

Noute avis, M. le Curé, fi je fommes aux Etats, n'aura rian de faux & de vaniteux. Je parlerons à la franquette pour le Royaume & pour noute bon Roi. Je n'avons jamais été fi content que le jour où je le vîmes quand il vint à Paris, faluer la bonne Sainte Géneviève, pour la remercier d'avoir un Dauphin. Je croyas qu'il avoit envie de me parler, tant il rioit de bon appétit. Noute femme eût donné les doigts de fa main pour l'embraffer, comme ils difont qu'on a fait fur la route de Cherboug.

Il fait bian que je ly donnons de braves foldats, & que je ly faifons des enfants bian moulés pour le fervir à fon fouhait. Si je n'avons ni titres, ni diftinctions, je n'en fommes pas moins braves. Jacques, mon frère, qui fut bleffé dix fois, & qui penfit périr d'un coup qu'il attrapit à l'eftomac; eh bian, parfangué! ça n'eft pas fa faute fi on ne l'a pas ennobli; il auroit pris ça auffi bian qu'un autre, & la croix de Saint Louis n'y eût pas mal été; car il feroit encore un bel homme de fix pieds, s'il ne fût pas mort.

Hélas ! je le plurons encore tous les jours, Michelle & mai. Il mourut ſur ſon grabat, en me tendant la main, & me diſant : — Nicolas, je n'ai jamais rian eu pour tout le ſang que j'ai répandu, & j'en meurs plus content ; ça me paroît plus biau que ſi l'on m'avoit récompenſé. D'ailleurs, je n'attendrois plus rien du Ciel, & j'en attends tout.

Nos campagnes ſont remplies de braves ſoldats qui penſent de même, & qui ſe feriont écorcher tout vifs ſans eſpérance d'être ſeulement mis une pauvre fois dans la gazette. Si ceux qui ſe targuont de leur gentilhommie n'avoient pas eu plus d'appui que nous, ils ſeroient reſtés avec leurs belles & bonnes bleſſures, tout à piat auſſi-bian que nous. Mais on a été là-haut, on a donné des piacets, on s'eſt fortement remué, on a fait parler une maîtreſſe, un valet-de-chambre, & l'on eſt devenu tout ce que je ne ferons jamais. N'importe, tout va bian quand on fait ſon devoir, & ce que je diſons là, n'eſt point pour rabaiſſer les Nobles, mais ſeulement ceux qui nous regardont comme du crottin.

Je leur en dirions encore bian plus long, ſi je voulions leur compter tous les beſoins qu'ils ont de noute travail pour ſubſiſter. Ils n'auroient ſans nous, ni tailleurs, ni cordonniers, ni valets ; & d'ailleurs, ne ſortont-ils pas eux-mêmes du Tiers-Etat ? Si tous les ſabots que portoient autrefois leux pères n'étoient pas uſés, par ma finte, il y en auroit de biaux tas dans tous les marchés ; le plus biau chêne n'eſt qu'un petit ramiau quand il commence.

J'avons ſu, pardeſſus les haies, qu'il y avoit un

Evêque & deux Abbés qui nous trouvont trop heureux de n'être plus esclaves, comme on dit que je l'étions autrefois. Mais, M. le Curé, *autrefois* dit bian des chouses ; & s'il en falloit revenir là, ces Gens d'Eglise eux-mêmes, que j'estimons parce que je respectons la Religion & ses Ministres, ne vivroient, comme les Apôtres, que de petits poissons qu'ils prendroient à la pêche. Si la chance a tourné, & si c'est nous maintenant qui leur portons de grousses carpes & de bons brochets, ça ne doit pas les rendre plus fiers.

Mais tous ne sont pas de même. Je vîmes Monseigneur l'Archevêque de Paris, le jour que le Roi vint à Noute-Dame ; c'est ça qui est un saint homme, & qui s'est bian montré comme l'ami du Peuple dans tous les débats du Parlement, quand il y passit la nuit. Par ma finte, il rendit le salut à mon petit Jannot comme s'il eût été son égal. Celui-là ne s'opposera pas à ce que je venions aux Etats-Généraux, non plus que vous, M. le Curé, qui êtes un brave itout.

Pour ces Abbés qui ont déblatéré contre nous, je leur dirions à leur barbe qu'ils tenont plus au Tiers-Etat qu'à la Noblesse. Les trois quarts d'entr'eux ayant leux frères, leux oncles, leux cousins parmi nous. Leux Royaume, outre cela, n'étant pas de ce monde, il faut qu'ils attendent le moment où les Etats-Généraux se tiendront dans le Ciel ; & encore y trouveront-ils des gens du Peuple par milliers, à commencer par Saint-Pierre qui en est le portier.

Je voudrions, d'après cela, pour mettre à bas l'orgueil tout-à-fait, qu'il n'y eût pendant les Etats-Généraux, ni titres, ni distinctions. Vous ne sauriez croire, M. le Curé, comme ces mots de *Monsigneur*, de *Duc*, de *Comte*, de *Marquis*, de *Baron*, sont effarouchants pour de pauvres Laboureurs. On baisse la tête, bon-gré mal-gré, & l'on n'ouse contredire, de peur d'être réprimandé.

Mon petit Francinet m'a dit qu'au dernier chapitre de Saint-Denys, où il s'étoit placé domestique, tous les Religieux, le Général ly-même perdont leux titres, sitôt qu'ils sont rassembiés, & que ça dure jusqu'à ce que le chapitre soit tout-à-fait clos : aussi firent-ils une bonne besogne, en nommant de bons Prieurs, & sur-tout en continuant un Général qui revient à tout le monde : car je ly avons parlé une fois, & ne pouvions croire qu'il fût le premier de tous, tant il met les pauvres gens à l'aise. On ne m'outera point de l'esprit que ce seroit un bel avisement, si l'on fairoit de même aux Etats-Généraux. Ce sont des savants que ces Pères de Saint-Denys, & qui arrangeont bian les chouses : chacun alors laisseroit à la porte ces grousses distinctions qui ne servont qu'à rendre rampants ceux qui ne les ont pas. On seroit tous Citoyens, tous braves Sujets du Roi, par la sangué, tous bons Français. Ce seroit Piarre qui parleroit à Jean, & Augustin à Joseph, pour la cause commune.

Les Evêques, qui ne signont pas autrement leux lettres, ne seroient point ébahis de cette manière de faire. J'en avons une queuque part cheux nous d'un

Archevêque qui écrivoit à mon oncle ſon fermier ; quoiqu'il eût un biau nom, on ne trouve à la fin que celui d'*André*. Le pape ly-même, comme il eſt écrit à la porte de noute Egliſe, dans un Edit vanant de Rome, pour des Indulgences, s'appelle tout bonnement Pie, ſerviteur des ſerviteurs. Et noute bon Roi, ſans aller ſi loin, ne prend pas d'autres titres que *Louis*.

Les Etats-Généraux venant à finir, les Princes, les Evêques, tous les Nobles reprendroient leur grandeur & leurs qualités; c'eſt-à-dire, celui-ci ſa croix, celui-là ſa plaque, l'autre ſa queue traînante; & mai, Nicolas, je redeviendrions auſſi petit devant eux, que je le ſommes maintenant, car je n'avons jamais prétendu que j'étions à l'égal des Nobles & du Clergé. Il n'y a que ces faiſeurs de toute ſorte de livres qui voudroient que le Tiers-Etat fût à l'avenant des Gentilshommes, & ça ne doit pas être. Le Capucin qui nous prêchit ſi bian l'an dernier, me diſoit un jour, qu'un père chez eux différoit autant d'un frère, qu'un calice d'un chaudron; je n'allons donc point à l'encontre des diſtinctions, il faut qu'il y en ait, ce n'eſt qu'aux Etats-Généraux où je voulons, comme ſujet du Roi, entrer tout de go, ſans être arrêté par ces Hallebardiers, qui vous bourront les pouvres gens comme ſi j'étions des bêtes. Ne croyont-ils pas que j'allons faire du mal à nos Princes nous qui quittons tout pour les var & qui baillerions juſqu'au dernier liard s'ils en avoient beſoin. Si j'avions voulu dénicher tout ce qui s'eſt diſtingué dans le Tiers-Etat, j'en trouverions une

grande ribanbelle. Sixte-Quint gardit les cochons; & ce Cardinal qui fit tant de brit en Eſpagne, n'étoit bian fils que d'un Payſan, & je voyons au-deſſus du bénitier de Saint Euſtache, que ce M. de Chevert, dont on a tant parlé, auroit pu être mon couſin ou mon biau-frère; & ces biaux eſprit qui ont écrit de ſi gros livres, ils n'étiont pas pus nobles que mai. J'avons eu une dame de paroiſſe qui pour toute chouſe au monde n'auroit pas voulu prier Saint Crépin, parce que ce n'étoit qu'un cordonnier. C'eſt comme cet Evêque qui ſe fâchoit de ce qu'on avoit mis Saint Martin, ſon confrère, à cheval, quand le ſacriſtain ly répliquit, qu'en ne le mettant point en carroſſe, on y avoit gagné cinq chevaux.

Vous nous direz que c'eſt un grand honneur d'être admis parmi les plus grands Signeurs: oui-dà, ſans doute; mais puiſque je portons bian chappe avec vous, & que coute-à-coute je chantons au lutrin comme vous, & ça dans le palais du plus grand Roi du monde, qui fait ly-même tous les Rois, je pourrons bian nous trouver une petite fois avec M. le Comte ou avec M. le Duc.

Un de ces grous Abbés, & qu'on appelle Commandatiaires, & qui, je croyons, ne commandont à perſonne, après m'avoir un jour traité de canaille, m'appellit quelque temps après pour ly ſervir de chantre à une grand'meſſe qu'il chantoit par hazard, & qu'il dit bian mal; car je penſe qu'il n'en diſoit guère: je l'y répondis franchement, quoique je fuſſions alors bian jeune, que, haut comme il étoit,

il n'y avoit qu'un Gentilhomme qui pût chanter avec ly.

Eh bian ! si ça vivoit encore, ça se mettroit en quatre pour que je fussions rejetés de noute demande, & cependant il étoit sur terre comme ces orties qui ne sont bonnes qu'à être arrachées. Il ne donnoit jamais un écu, quoiqu'il en eût plus de cinquante mille par an à sa volonté.

Noute femme le voyant un jour à Paris entrer dans un lieu qu'elle prit pour une Eglise, & qui étoit tout plein, s'agenouillit sur les marches ; on la fit bian vîte retirer, & ce qu'elle en a su, c'est qu'elle entendit parler, comme si l'on eût prêché. L'on nous a dit du depuis que c'étoit un thiâtre où est-ce que vont ces biaux Dégingandés, qui ne savont que faire, & qui, malgré tous les plaisirs, se mouront de bien-aise & d'ennui. Pour revenir aux États-Généraux, j'avons sans doute besoin du St Esprit, mais non de celui qui est sur les habits : ce n'est pas que je n'aimions à le voir flamboyer sur l'estomac d'un Signeur quand il vient à l'Église, ou que je le voyons passer, suivi de ses gens barolés comme des lézards. Ça ne gêne point alors, au lieu que dans une assembiée, ça ne peut que faire un mauvais effet ; je regarderions ça comme un avertissement de M. le Cordon-Bieu, pour qu'on fût de son avis, & pour n'y pas manquer.

Encore une fois, le Roi est bian le maître de faire ce qu'il voudra ; mais je ly répondons, sur noute tête, que les États en feriont bian mieux,

ſi, pendant qu'ils tiendront, tous les titres ſont à vaul'iau. Quand le bon Dieu nous placit dans le monde, il nous y envoyit nus comme la main, & je nous en irons de d'même, le Payſan ainſi que ſon Signeur. C'eſt aſſez d'être homme, & d'être Français, pour faire queuque chouſe de bon. V'là mon dernier mot.

Il n'y a plus que ces fauteuils, dont on n'aura point beſoin, dès que je chaſſons l'orgueil : il m'a toujours ſemblé qu'on les rembourroit d'inſolence, & que, par ma fai, l'on devenoit impertinent quand on avoit les bras ſoutenus.

Je croyons bian que, libres comme on veut nous mettre, on aura ſon franc-parler : pour moi, à moins qu'on ne me cousît la bouche avec un cadenas, je dirons, ſi haut que tout le monde l'entendra, que grous mot, que je ne pouvons prononcer, & qui marque un grand vuide, ne peut être réparé qu'en coupant toutes ces mains à vingt & trente doigts qui touchont les deniers du Roi, & qui en retenont plus qu'elles n'en font paſſer.

Qu'en appliquant au bien public preſque tous les revenus dont jouiſſont ces grous Bénéficiers, qui ne ſont ni Moines, ni Curés, & qui, pour queuques *oremus* qu'ils ne diſont jamais, ne ſecouront perſonne que leux eſtomac, venont s'engouffrer dans Paris avec leurs tréſors, ma foi on ne ſait trop où, quoiqu'on s'en défie, car je connoiſſons les traquenards où va ſe prendre le loup.

Qu'en maigriſſant juſqu'aux ous ces malto-

tiers

tiers qui dévorant le Peuple comme un gâtiau ; qui ſont entrer pour eux tout ce qu'ils voulont ſans payer, & qui bâtiſſont des murs pour empêcher les pauvres gens de paſſer ſeulement un œuf, à moins qu'ils n'en donnont la moitié.

Qu'en partagent les impôts de manière que chacun, ſans diſtinction, porte les charges de l'État & que le plus riche ne ſoit pas celui qui paye le moins, comme je ne l'avons que trop vu par le paſſé.

Mais on ne fera que de l'iau claire, tant qu'on ne mettra pas une bride à ces happe-chairs qui nous forçont de prendre du ſel quand je n'avons pas de pain, & qui ſe répandont dans nos caves comme des verminiers pour taxer le trop bu ; comme ſi je ne pouvions pas boire à noute ſoif : en voyant leur grimoire, on croiroit que je ſommes tous des ivrognes.

Il faudroit auſſi, M. le Curé, & vous le ſavez mieux que mai, qu'on ne fût pas tourmenté comme des ames damnées par tous ces gardeux de chaſſe, qui ravageont tout, en diſant qu'ils voulont tout conſerver, & qui vous font des procès-verbiaux plus longs que le bras pour perdre un miſérable Payſan qui ſort tout bonnement, ſuivi de ſon chien, ou qui aura ramaſſé dans ſon jardin une perdrix morte de fred. Par la manière dont ils vous traitont, on diroit qu'un homme ne vaut pas une bête. Il y a encore une autre chouſe qui me vient à l'idée ; ce ſeroit palſangué d'établir que tous ces Procureux qui ſe char-

gereint d'une mauvaiſe cauſe, en payereint les frais : ils tiront plus d'argent de nous autes gens de la campagne, que je n'en avons, ſi bian qu'on emprunte pour les engraiſſer : ils ſont comme les chèvres qui faiſont toujours par-tout du dégat.

Il y a queuque tems que Michelle baillit ſix louis, tout friands neufs, avec un biau lièvre, à celui que j'avois chargé d'une petite affaire, & il n'étoit pas content, quoiqu'il n'eût encore rian fait : auſſi ly parlis-je de la grouſſe dent la dernière fois que je le vis ; jusqu'à la ſervante qui s'aviſit de me demander vingt-quatre ſous pour m'avoir fait aſſeoir : c'eſt bian aſſez de payer les chaiſes à l'Égliſe, & encore y a-t-il un frère quêteux qui tourmente une bigote pour ly faire donner cinquante bons écus à ſon couvent, à celle fin, diſoit-il, de payer d'avance ſa place dans le Ciel. Tatigué ! M. le Curé, s'il étoit tombé ſous votre patte, comme vous l'auriez ramaſſé ! Ce ſont là des vilanies qui ne vous plaiſont brin.

J'aurois encore un avis à donner, puiſque notre bon Roi veut bian tout écouter. Par ma finte, ce ſeroit de régler la dépenſe qu'on fera pour baire & pour manger. Il y a tant de pouvres gens, ſur-tout cette année, que ce ſeroit une vergogne de faire de grands fricots plutôt que de les aſſiſter. D'ailleurs, ſi noutre bon Roi ne s'en mêloit, il y aura tant de gens de bon appétit aux États-Généraux, que ſon Verſailles ſeroit ben tout affamé.

Excuſez, M. le Curé, ſi je vous avons écrit tout à la bonne dà, ſans biau parlage & ſans compliment : dame ! quand j'aimons ben queuqu'un, vl'à comme je le traitons. Le cœur, la langue, tout y va ſans façon ; mais auſſi cheux nous, oui eſt oui. Il n'y a que les gens qui pinçont leux lèvres & qui faiſont la petite bouche qui ne ſont pas francs. Pour mai, j'ai toujours dit ce que je penſe. Notre Subdélégué, fils d'un honnête barbier, que je connoiſſions tous, s'aviſit dernièrement de me faire payer une taxe que je ne devions pas. Il n'en fut pas bon marchand ; votre père raſoit ſi doucement, ly dis-je en deux mots, que vous ne devriez pas nous écorcher comme vous faites.

Mais une chouſe qui nous tourmente, & dont je voulons avoir le cœur net, c'eſt qu'on dit que je ne pourrions parler aux États-Généraux ſi je n'avons une belle façon de diviſer, & qu'il y a quarante perſonnes dans la grande Ville, qui vous retournont la langue de manière à ly faire dire des raviſſements. Autant que je me rapelle, ils ſe nommant des Adécamiens ; & quand il ſe rencontre un mot qui ne va pas bian, ils vous le redreſſont tout au mieux, quoique, malgré tout leur eſprit, ils n'ont pu trouver une pauvre petite parole françoiſe pour marquer le défaut d'eſpèces, au lieu d'employer du latin. C'eſt encore une grace que je vous auront, s'ils voulont nous apprendre à déduire, comme il faut, nos raiſons. Je leux baillerons, par reconnoyſſance, de belles poires de bon chrétien.

Rien ne ſera plus à l'avenant de tout le Royaume que des États auſſi-bien chevillés. On ne ſe démanchera point ; & par-là l'on verra que j'avons tous beſoin les uns des autres pour vivre à noutre aiſe ; le Seigneur du Payſan, & le Payſan du Seigneur. Vl'à pourquoi ce bon Henri IV ; que j'aimerons tant que l'ame nous battra dans le corps, ſe plaiſoit avec les Payſans. J'avons lu queuque part qu'étant à la chaſſe, il en rencontrit un qui, ne le connoiſſant point, ly demandit à voir le Roi ; & qu'il le prit en croupe, ly diſant, comme à ſon pareil : Le Roi ſera le ſeul qui aura ſon chapiau, quand tous les Seigneurs auront la tête nue. L'on arrivit au rendez-vous, & le Payſan répondit alors : « Ma ſinte, Monſieur, il faut « que ce ſoit vous ou moi qui ſoyons Roi, car il « n'y a que nous deux qu'avions le chapiau ſur « la tête ». Que ceux qui mépriſont le Tiers-État ſont bian punis quand ils venant à lire ça ! Par ma foi ! je le ſaluis trois fois ſur le pont-neuf, ce bon Henri, en ſouvenance de cette belle action ; mais bian faché de ce qu'on n'avoit pas mis le Payſan à côté de li pour faire la nique à ces biaux Meſſieurs, dont la nobleſſe encore en vert n'a pas eu le temps de mûrir.

Je ſommes, M. le Curé, comme j'avons toujours été & tout noute parentage auſſi, voute bon ſerviteur, & parſangué, voute meilleur ami, NICOLAS VARTOUT, Maître de trois arpens de veigne & de deux arpens de pré.

A Sartrouville, ce 15 de l'an 1789.